

Les doigts de fée d'Inga

■ Dans la salle Marie-Antoinette, Inga Kazantseva, pianiste de renommée internationale, a clôturé en beauté la saison des mardis musicaux. Le visage rempli d'émotions et les yeux fermés. Elle a touché le public par sa maturité. Sous ses doigts de fée, son piano a joué une musique ostensiblement humaine.

Talent et travail assidu. Si les fées se sont penchées sur son berceau, Inga Kazantseva ne s'est pas reposée pour autant. A l'âge de sept ans, elle a commencé le piano à l'école de musique pour enfants de Nijni Nivgorod, en Russie.

Les succès s'enchaînent alors très vite. 1er prix de piano, d'enseignement et d'accompagnement. Un «Konzertexamen» mention excellent à Detmold, en Allemagne. L'artiste, lauréate de nombreux concours internationaux, se produit régulièrement

ment en Europe et aux Etats-Unis.

Au château des Rohan, elle ouvrait le bal avec le prélude de la sonate de Bach. Une invitation dans l'intimité de la pensée. Ses mains expertes ont retranscrit l'âme slave de Rachmaninov. La pianiste a partagé ses émotions et transmis ses vibrations intérieures. Silence, profond et recueillement. Entre chaque partition, la musicienne s'offrait une pause de concentration. Et l'auditoire accroché à ses notes retenait son souffle.

Une prière ardente

Audace, caractère et virtuosité. Inga Kazantseva a enchaîné sur une périlleuse partition. La Chaconne de la partita en ré mineur de Bach jouée de sa seule main gauche. Ample et soutenu, l'impromptu de Schubert ressemblait à une prière ardente

d'une beauté quasi irréaliste. En interprétant le célèbre ballet Casse-Noisette de Tchaïkovski, Inga a fait déferler une cascade d'harmonies. Le geste toujours généreux. La musicienne a fait papillonner ses notes avec la sonate en si b majeur de Mozart.

L'alcovette de Glinka et Bakirev a immergé l'auditoire dans un monde sensuel et onirique. Symphonies légères et volatiles. Inga a joué comme elle respire. Sans partitions et avec sa main gauche délicatement suspendue. Elle termina son récital par une variation de Brahms. Sur un thème de Paganini, la pianiste a démontré une technique puissante et complexe. Une musique intuitive et transcendante. La virtuose a coloré la soirée d'un jeu bleu cristallin.

Le public a bu ses notes jusqu'au dernier souffle de



Les yeux fermés, Inga Kazantseva a touché le public. (Photo DNA)

l'instrument. Au final, une ovation bien méritée a salué la performance. Avant de partir, Inga Kazantseva a remercié l'assemblée, la main posée sur son cœur. C. C.